

Échange avec Jan Svankmajer

Jean-Philippe Gravel

Volume 20, numéro 3, été 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33307ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gravel, J.-P. (2002). Échange avec Jan Svankmajer. *Ciné-Bulles*, 20(3), 56–57.

«La société actuelle n'a pas besoin de quelque art que ce soit.» Jan Svankmajer

PAR
JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Nous avons déjà parlé, longuement, de l'œuvre de Jan Svankmajer¹, sans savoir alors que **Little Otik** finirait par être distribué à Montréal. L'événement, bien qu'assez confidentiel, méritait qu'on y revienne. Cela d'autant plus que, même si Jan Svankmajer n'accorde pas beaucoup d'entrevues, il ait daigné malgré tout, par courriel interposé, répondre à quelques questions.

Reconduction du mythe de Faust, incarnation postmoderne et surréaliste de la pulsion orale, dénonciation de la consommation à outrance encouragée par l'économie néolibérale, **Little Otik** s'impose, comme on l'a observé, en véritable œuvre-somme dans le corpus «svankmajérien», puisant tant dans son empathie pour les monstres que la société engendre avant de les vouer aux gémonies — alors qu'ils sont la représentation même de ses pulsions inutiles — qu'une figure quasi autobiographique (Svankmajer ayant été, dans son enfance, sans doute aussi anorexique qu'Otesánek est glouton). Malgré le fait que nous aurions aimé approfondir la discussion avec cet étonnant tempérament créateur, on peut déjà apprécier, dans ces quelques propos échangés, le désir subversif de Svankmajer, son scepticisme face aux valeurs consuméristes, sa foi dans «l'omnipotence du désir» et son aspiration au chaos.

Ciné-Bulles: Comment l'idée d'offrir une version modernisée du conte d'Otesánek vous est-elle venue? S'agit-il d'un conte de fées qui vous attirait depuis l'enfance?

Jan Svankmajer: L'idée m'est venue au milieu de l'année 1980. Ma femme Eva, qui était sur le point de tourner un court métrage d'animation sur l'histoire d'Otesánek, me demanda de l'aider sur le scénario. En relisant, adulte, cette histoire, j'ai compris à quel point il s'agissait d'un matériau contemporain. Nous savons que les contes de fées sont des mythes anciens qu'on raconte à nouveau. Et l'un des plus anciens des mythes universels se dissimule derrière celui d'Otesánek; le mythe de la révolte contre la nature et l'aspect tragique de cette révolte: un mythe faustien, si vous voulez. Je me suis donc entendu avec Eva comme quoi je lui volerais éventuellement cette histoire pour en faire le scénario d'un long métrage de fiction, une comédie noire qui incorporerait son idée d'y intégrer de l'animation.

Ciné-Bulles: Vous ne semblez pas avoir une grande estime de la télévision et du cinéma mainstream, et les deux sont des cibles de choix que vous ridiculisez de manière très comique dans **Little Otik**. Quelle est votre opinion sur ces deux médias de masse et leur fonction sociale?

Jan Svankmajer: La société actuelle, utilitaire et pragmatique, n'a pas besoin de quelque art que ce soit. Ce qui lui faut, c'est de la publicité, car elle se lie étroitement à son principal souci qui est la consommation. Si les gens achetaient uniquement les choses dont ils ont vraiment besoin pour vivre, elle se désagrègerait. Et c'est la publicité qui doit les persuader qu'ils ne peuvent pas vivre sans des choses dont ils n'ont pas besoin. La publicité est l'iconographie du monde actuel; c'est un art idéologique qui tient un rôle considérable dans la manipulation et la répression sociale. Voilà sans doute pourquoi elle est si bien rémunérée: la culture de masse, en plus d'être une

1. *Ciné-Bulles*, vol. 20 n° 1, hiver 2002, p. 44-48.

«bonne affaire», est investie de la tâche d'occuper, de distraire les masses avant qu'elles ne retournent au travail — de façon à les empêcher de réfléchir sur la vraie vie. Et pour quelqu'un qui a grandi comme moi dans un système totalitaire, un tel constat s'avère extrêmement décevant.

Ciné-Bulles: Dans *Little Otik*, le personnage de l'enfant, Alzbetka, est beaucoup plus alerte et intelligent que la plupart des adultes qui l'entourent. Quel rôle joue l'enfance dans votre travail?

Jan Svankmajer: L'enfance est pour n'importe quel artiste une source inépuisable d'inspiration et je ne fais pas exception à la règle. Pour cela, il faut éviter de contempler l'enfance comme quelque chose qui reste derrière nous, comme un chapitre fermé de sa propre vie: c'est la seule façon d'éviter tout sentimentalisme. Évidemment vous prenez le risque d'être accusé d'infantilisme. Alors je dois être infantile. Au moins, les enfants aiment regarder mes films, bien avant leurs parents ou leurs professeurs.

Ciné-Bulles: Vos personnages, particulièrement M^{me} Horak, Alzbetka et le vieux pédophile, semblent tous mus par des pulsions irrépressibles: le besoin d'avoir un enfant et de le protéger motive M^{me} Horak, celui d'avoir un «ami secret» et de le posséder meut Alzbetka — même si cela signifie la mort à courte échéance. Pouvez-vous discuter de cette conception de l'humanité qui est à la fois drôle et inquiétante?

Jan Svankmajer: On peut dire que le sujet principal d'*Otesánek* est la toute-puissance du désir. Ce qui, comme vous le savez sûrement, est un des thèmes de prédilection du surréalisme. La théorie freudienne de l'inconscient a fortement influencé le surréalisme. De même qu'avec l'hermétisme et la dialectique hégélienne, le freudisme — la psychanalyse — forment les pôles invariables du surréalisme. Par exemple mon film *Jabberwocky* peut être utilisé comme un support visuel à l'enseignement de la psychanalyse.

Ciné-Bulles: Au commencement de *Little Otik*, Alzbetka lit un manuel de sexologie, qu'elle remplace éventuellement par un manuel de conte de fées. Ces deux types de livres sont-ils équivalents pour vous?

Jan Svankmajer: Certains manuels de sexologie peuvent être assez idiots, ce qui n'est pas le cas des contes de fées nationaux. Cependant, les anciens mythes et l'érotisme viennent des mêmes profondeurs.

Ciné-Bulles: *Little Otik* peut être à la fois perçu comme un conte de fées tordu et comme un film d'horreur. Que pensez-vous du cinéma d'horreur?

Jan Svankmajer: J'aime les films d'horreur (contrairement à la science-fiction d'ailleurs). Je préférerais toujours le film d'horreur le moins réussi, car on finit toujours par y trouver un brin d'imagination libératrice, à ce qui prétend être ces «histoires vécues» suintant un humanisme *cheap*, qui vous prennent par la tête pour vous donner l'envie de vous «améliorer» et dont l'ambition principale est d'être au moins nommé pour un Oscar...

Ciné-Bulles: Croyez-vous que, comme dans *Little Otik*, l'imagination et le désir humain peuvent tourner le désir et le fantasme en réalité?

Jan Svankmajer: Nous voilà ramenés au surréalisme. Le monde peut-il être changé (Marx) et la vie transformée (Rimbaud)? Jusqu'où pouvons-nous aller en faisant confiance à l'imagination et à la toute-puissance du désir? Voilà le problème qui se pose à tous les fantasmes et tous les romantismes. La civilisation économique contemporaine tend à nous persuader que seules les choses qui peuvent être converties en argent ont du sens et que tout ce qui reste n'est que chimères inutiles à la vie. Malgré cela, je crois que ces chimères feront surface un jour, qu'elles seront faites de chair et de sang et qu'elles sauront foutre la merde au cœur de notre civilisation pragmatique. Et je n'aurais pas d'objection à ce qu'elles prennent la forme des démons issus des films d'horreur les plus primaires. ■

Merci à M. Miroslav Břejník, qui a traduit nos questions en tchèque de manière que M. Svankmajer les comprenne, et traduit en retour les réponses de M. Svankmajer dans la langue de Shakespeare, afin qu'on les traduise dans la langue de Molière — ainsi qu'à M. Benoît Hotte, pour avoir orchestré cette «rencontre à distance».